

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un voyageur venu du froid Guy Lafèche et ses *Vues d'argentine*

Adrien Thério

Number 34, Summer 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39570ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1984). Review of [Un voyageur venu du froid : Guy Lafèche et ses *Vues d'argentine*]. *Lettres québécoises*, (34), 94–94.

UN VOYAGEUR VENU DU FROID:

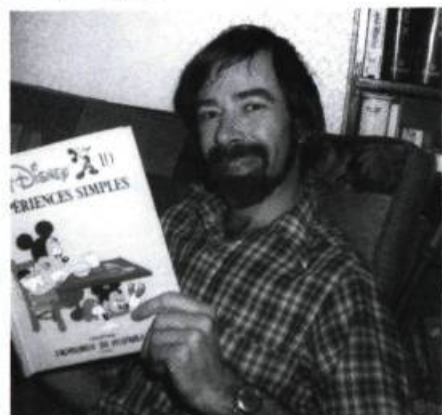
Guy Laflèche

et ses *Vues d'argentine**

Au moment où je me prépare à faire une présentation de ces *Vues d'Argentine* de Guy Laflèche, je me reproche de n'avoir pas encore consulté le Cahier qui accompagne le livre. D'ordinaire, l'éditeur n'a besoin que d'un feuillet pour nous présenter ses nouveautés. Les éditions du Singulier (fondées par l'auteur) se singularisent. Elles veulent que les choses soient bien comprises. Elles nous offrent donc ce Cahier de douze pages bien tassées. Je me rends compte au cours de cette lecture que je me suis fait avoir. Tout ce que j'aurais pu dire d'intéressant de ce récit m'est présenté sur un plat d'argent dans ce Cahier. Il me serait donc facile de berner le lecteur en allant chercher là tout ce dont j'ai besoin pour faire mon travail. Ainsi je pourrais commencer par cette phrase:

Vues d'Argentine, de Guy Laflèche, c'est le récit d'un voyage en Amérique latine et d'un séjour de sept mois (1980-81) en Argentine. Plus précisément, il s'agit d'une suite de vingt et un petits tableaux (en autant de chapitres) qui rendent compte de ce voyage touristique. Le livre développe successivement trois thèmes: l'Amérique des civilisations précolombiennes, l'Amérique des dictatures contemporaines dans le décor des plages et des villes coloniales et l'Amérique de la civilisation brésilienne. L'auteur ne fait ni un récit, ni un essai, mais crée un genre tout à fait neuf où une série de descriptions reconstitue l'atmosphère de vacances du voyage touristique. Le plaisir de la découverte renouvelé à chaque page: la découverte des Amériques mais aussi la découverte de soi.

Il est donc évident que je ne pourrai parler de ce livre d'une façon personnelle puisque l'auteur tient absolument à me guider du commencement à la fin. Un critique un peu pressé pourrait faire un compte rendu assez juste de cet essai en ne consultant que le Cahier.



Guy Laflèche

Mais j'ai lu le livre. Il n'a que 133 pages (détail que vous trouverez dans le Cahier) mais il ne se lit pas en une soirée. Il est composé en 10 sur 11 et compte 38 lignes par page (autre détail inclus). Si vous aimez les voyages, embarquez-vous. Vous ne le regretterez probablement pas car Guy Laflèche est un voyageur qui sait voyager.

L'auteur travaille sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France et prépare cinq livres sur les *Saints Martyrs canadiens*. Pour mener à bien ses études, il s'est dit qu'il ne serait peut-être pas mauvais d'aller consulter les Relations des Jésuites du Paraguay. Cela lui permettrait de faire une comparaison entre ces dernières et celles de la Nouvelle-France, de mieux entrer dans l'esprit des auteurs des Relations d'ici et de là-bas et de trouver l'inspiration. On pourrait s'attendre à ce qu'il nous parle longuement du Paraguay ou tout au moins des Relations des Jésuites de ce pays. Il n'y consacre qu'un chapitre — un des plus intéressants du livre — mais c'est là son affaire. L'idée qui était à l'origine du voyage s'est si bien développée que nous nous retrouvons non seulement en Paraguay mais aussi au Brésil, au Chili, au Mexique, au Pérou mais surtout en Argentine. L'analyse que l'auteur fait des plages politiques tout autant que des autres plages me semble juste. Mais ce ne sont pas ces vues politiques qui donnent de l'intérêt au livre. C'est d'abord la façon de voyager de l'auteur. Sa façon de voir les êtres et les choses autour de lui. Laflèche n'est pas un touriste ordinaire. Il veut non seulement voir, il veut surtout comprendre. Et il y arrive non seulement en se documentant mais, en écoutant, en questionnant mais aussi par les expériences vécues. L'histoire, par exemple, de ces deux caisses qu'il a voulu récupérer à Buenos Aires nous en dit plus long sur les «queues de l'Administration» en Argentine que tout ce qu'un spécialiste aurait pu nous raconter. Mais il y a des récompenses: Buenos Aires est une belle ville. Je ne connais pas le quartier de Martin Coronado, cette sorte d'Abord-à-Plouffe où il s'est installé pour y poursuivre ses recherches pendant sept mois, mais j'ai déjà flâné quelques jours dans ce Paris d'Amérique du Sud et j'aurais voulu ne pas repartir. L'auteur a donc vécu dans une sorte de village de Buenos Aires avec son fils assez longtemps pour avoir des idées assez précises sur la mentalité non seulement des gens de la classe moyenne mais aussi sur la mentalité des autres classes dirigeantes du pays. Les impressions qu'il nous livre ne sont pas celles du voyageur pressé qui se déplace en quelques heures d'une ville à l'autre même si cela lui arrive. Il s'agit plutôt de commentaires faits à partir de la réalité et du moi qui vit cette réalité. On pourrait penser à Montaigne mais c'est l'auteur lui-même qui le souligne dans son Cahier.

En somme, pour mieux préparer ses rééditions critiques de certaines Relations des Jésuites, il commence par faire la Relation de ses voyages en Amérique du Sud. Façon de se mettre en état d'inspiration. J'en aurais beaucoup plus long à dire sur le sujet mais je me rends compte encore une fois que l'auteur m'a devancé et qu'il ne me reste plus qu'à vous inviter à lire le dernier chapitre de son livre intitulé *La Relation de voyage* pour bien comprendre son propos. □

Adrien Thério

Éd. Singulier, 30 Place Giroux, Laval, Qué., 1984.

